Colonne à Oskar Reck : le PSS a 100 ans

Autor(en): **Reck, Oskar**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **15 (1988)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Colonne à Oskar Reck

Le PSS a 100 ans

Il y a cent ans, en 1888, le Bernois Albert Steck fondait le Parti socialiste suisse. Cette formation politique de gauche est devenue une partie intégrante du paysage politique de la Suisse que l'on ne peut plus imaginer sans lui. Son influence a été déterminante dans le développement des institutions sociales. C'est à lui que revient ce mérite historique.

Au début du socialisme, rien ne laissait prévoir que le nouveau parti deviendrait un jour aussi puissant. Il est issu de l'aile ouvrière et des milieux d'employés du parti radical, qui occupait alors encore une position dominante. Mais très tôt déjà, des tendances à la scission se firent jour. Il semble qu'on se querellait irrémédiablement sur la question suivante: fallait-il tendre à une politique de réformes réalisées dans le cadre de l'Etat fédéral existant, ou valait-il mieux opter pour des solutions plus radicales? Aujourd'hui, une telle alternative paraît carrément absurde. En effet, les collectivistes anarchistes qui, sous l'influence du Russe Bakounine, ont fondé dans le Jura neuchâtelois et bernois le «socialisme libertaire» et qui rêvaient d'une nouvelle forme de vie commune, sont morts il y a longtemps déjà. La voie de la rénovation de l'Etat fédéral paraissait inéluctable.

Cependant, le parti socialiste a voulu très tôt déjà être le parti d'une certaine classe. Cela s'explique par le fait qu'au 19e siècle déjà, il y avait dans l'industrie une proportion croissante d'ouvriers étrangers, qui poussaient à une radicalisation. Le mouvement syndicaliste, qui est considéré aujourd'hui comme particulièrement conservateur, était alors progressiste. Cela ne veut pas dire que la lutte des classes ait simplement été importée. Mais il est certain qu'elle a été favorisée par la forte proportion d'étrangers.

Si la Suisse a connu un jour un évènement révolutionnaire, qui n'a cependant rien changé au droit de propriété mais qui a modifié les rapports entre les partis, ce fut le cas en 1919, lorsque le système majoritaire a été remplacé par la proportionnelle pour les élections au Conseil national. En effet, cela mit un terme à la domination du parti radical. Le parti socialiste, qui était déjà devenu plus fort, joua un rôle important lors de cet évènement historique. Il est vrai que ce parti était encore relégué dans l'opposition, mais son poids politique fut plus grand que jamais.

Cependant, dans les années vingt encore, le plus grand parti de gauche préconisait la lutte des classes. Ce n'est qu'en 1935, lorsque Hitler était déjà au pouvoir et que les pays démocratiques d'Europe étaient sur la défensive, que le parti socialiste, lors d'une réunion mémorable organisée sur le plan national, se déclara favorable à la défense militaire de la Suisse. Un nouveau chapitre était ouvert. Pendant la Deuxième guerre mondiale déjà, le parti socialiste s'est préoccupé – davantage que n'importe quel autre parti – de l'avenir de la Suisse, auquel son programme tout entier était consacré. La «Suisse nouvelle» était une vue futuriste, dont le train-train helvétique ne tira guère profit.

Dans les premières années de l'après-guerre, le parti socialiste a encore dû résister à l'assaut de courte durée, du Parti du Travail (communiste), avant de pouvoir consacrer toutes ses forces à la mise en place des assurances sociales. Il a atteint son apogée lorsque l'Etat-providence a été réalisé. En 1943 déjà, il obtint son premier siège au Conseil fédéral, et la «formule magique» de 1959 lui permit d'avoir deux représentants. Il était donc à égalité avec le parti radical et le parti démocrate-chrétien et, en ne considérant que les chiffres, on pouvait admettre que l'intégration politique était dès lors réalisée.

Et pourtant, l'évolution de la société et du monde du travail a depuis lors commencé à se retourner contre le parti socialiste traditionnel. La politique de parti est depuis longtemps devenue un travail très ingrat, et de nombreux emplois ont été supprimés dans l'industrie à la suite de mesures de rationalisation, ou ont été remplacés par des emplois dans des bureaux. Le parti a perdu une partie importante de ses adhérents, et les intellectuels qui ont rallié le parti raisonnent selon d'autres critères, avant tout écologiques.

Il s'agit là d'une nouvelle orientation et non pas d'un déclin inévitable. Le parti évolue, dans son apparence et dans sa substance. Mais il reste une composante dont la Suisse de demain ne saurait se passer.

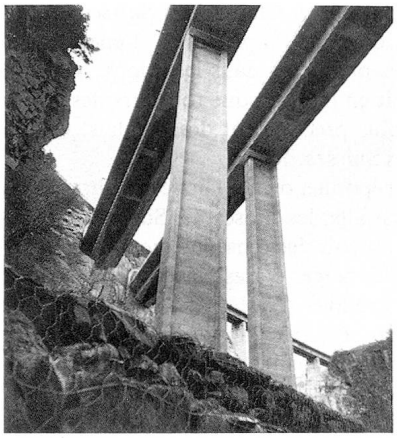
«Shopping Center» suisse à Moscou

Des chefs d'entreprises suisses ont réussi à conclure à Moscou un contrat de «joint venture» pour la construction et la direction d'un centre d'achat. Le futur paradis pour les achats effectués en devises fortes (23 000 m² de surface de vente) est destiné aux étrangers vivant à Moscou et aux touristes occidentaux.

Madame le colonel

Pour la première fois en Suisse, c'est une femme qui est présidente d'une Société d'officiers. La Société bernoise des officiers a choisi comme présidente Madame Doris Portmann-Gilomen. Elle est colonel dans le Service féminin de l'armée.

Destruction de paysages



Le «Programme sur l'observation du territoire suisse», organisé par l'Office fédéral pour l'aménagement du territoire, montre que les atteintes portées aux sites naturels de la Suisse continuent comme par le passé. C'est ainsi qu'entre 1973 et 1982, on a construit plus de 3000 km de routes par an, les nouvelles constructions occupent une surface de 1300 hectares et, au cours de la même période, on a supprimé les arbres fruitiers, arraché la vigne et asséché des marais sur une surface d'environ 900 hectares.
(Photo: N2, autoroute du Gothard; Peter Studer)

Distinction pour un Suisse de l'étranger

Le président italien Cossiga a décerné le titre de «Cavaliere del Lavoro» à M. Fredy A. Legler-Borel, qui dirige l'entreprise textile «Legler Industria Tessile» à Ponte San Pietro, dans la province de Bergame. Il s'agit là de la plus haute distinction civile de notre voisin du Sud.